

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Ici et ailleurs

Justice

LE SYNAMAG DÉNONCE

Le Syndicat national des magistrats du Gabon (Synamag) a fait une déclaration, hier, au Palais de justice de Libreville dans laquelle il exprime son mécontentement au lendemain du Conseil supérieur de la magistrature (CSM) extraordinaire à la présidence de la République, marqué par des mutations et nominations. Par la voix de son président, ses membres invitent, entre autres, les officiers de police judiciaire au respect des procédures.

Mode

DANS L'UNIVERS DU SSAN-NAWAX 2 019



Créée en 2015, alors que sa fondatrice, Inès Bouka, était dans une démarche de retour aux sources, SsannaWax en a fait du chemin. Et la marque gabonaise d'accessoires AfroChic pour hommes, femmes et enfants n'en a pas terminé d'éblouir. Il y a peu, la marque a organisé Chill and Wax, un événement couru, afin de présenter sa nouvelle collection. Pour ce jet nouveau, Inès est allée à la rencontre des tisserands bawoulé de Côte d'Ivoire, afin de se fournir en pagnes tissés. Elle a commandé du pagne bogolan du Mali, et utilisé ceux de la collection bogolan de Woodin. Résultat des courses, des sacs aux noms exotiques et à la beauté captivante. "Mpolo" pour ce grand sac à main ou encore "Ini-va", à rabat, personnalisé avec des coins en relief et une fermeture à double bouton. Sans oublier cette petite merveille appelée Wissy et sa forme carrée ou ronde. "Au fil des collections, je compte faire découvrir l'extraordinaire et magnifique variété de pagnes tissés que nous possédons sur le continent africain. Notre ambition est de valoriser le savoir-faire gabonais." Au-delà des sacs, la collection 2019 de SsannaWax compte aussi des parures d'une finesse bien pensée.

Par ENA et L.R.A.

Le nouveau guide de surveillance des maladies à l'examen

DES experts de l'OMS et ceux du ministère de la Santé procèdent, depuis hier, à Libreville, à l'exploration de cet outil hautement stratégique indispensable à la santé publique.

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

La détection, la notification, l'analyse, l'investigation ainsi que la riposte aux éventuelles épidémies susceptibles de survenir sur le territoire national. Tel est l'ensemble des procédures et directives contenues dans la 3e édition du Guide technique national pour la surveillance intégrée des maladies et de la riposte (SIMR). Lesquelles, depuis hier et ce jusqu'à demain, font l'objet d'un examen minutieux pour validation de la part des experts de l'Organisation mondiale de santé (OMS), du ministère de la Santé et des ministères connexes. Cet atelier, qui se tient à Libreville, fait suite à celui de l'adaptation dudit manuel au contexte national qui a eu lieu à Lambaréné du 19 au 23 novembre 2019.

Pour cette phase de validation, les participants vont donc, pendant trois jours, approuver les adaptations faites au cours de l'atelier de Lambaréné, évaluer le niveau de leur pertinence en rapport avec le contexte national et apprécier la cohérence des concepts et des mécanismes de surveillance proposée, en rapport avec l'organisation de notre système de santé. Pour le représentant de l'OMS, Dr Magaran Bagayoko, "l'atelier de validation de la nouvelle génération du guide national SIMR est très important car, il va permettre au pays d'avoir un outil hautement stratégique qui décrit ce qui doit être fait à chaque niveau du système de santé, afin de détecter, notifier, investiguer, se préparer et riposter aux maladies,



Les participants au terme de l'ouverture des travaux.

affections ou événement de santé publique". Aussi, le secrétaire général du

ministère de la Santé, Félix Obiang Ndong, a-t-il invité les participants à faire preuve de

lucidité dans la lecture du document et de réalisme dans leurs propositions.

Choses vues

Le chemin de croix de Bambouchine



CIRCULATION ROUTIÈRE. S'IL y a des quartiers périphériques de Libreville considérés comme des zones perdues, Bambouchine, une partie du 6e arrondissement, en fait assurément partie, faute de meilleures conditions de circulation.

En effet, le tronçon partant du carrefour PK-9 aux villages Koubougou et Oveng, distant d'environ 15 km et constellé de bourbiers, mares d'eau,

de crevasses et autres obstacles, illustre bien le calvaire des habitants de ce gros bourg enclavé. En temps de pluie, cette route déjà argileuse devient glissante. Une situation qui oblige certains transporteurs suburbains, communément appelés "clandos", à garer leurs véhicules ou à changer de zone d'activité durant cette période.

Et là, la pénurie de moyen de transport devient telle que les rares clandomen qui osent affronter cette route relèvent le prix du trajet, passant parfois du simple au quintuple, selon leurs humeurs. C'est le cas en cette période de saison de pluie. Au grand dam des riverains. L'état de cette route, apprend-on ici, serait la conséquence de l'arrêt des travaux entamés il y a quelques années par une entreprise de BTP. Mais les habitants de cette bourgade de Libreville gardent encore l'espoir de voir un jour ce chantier reprendre ses activités en vue du désenclavement de leur localité.

Pour le moment, c'est le statu quo auquel se résignent les Bambouchinois.

IMM